



---

**SHOSHAN Boaz, *The Arabic Historical Tradition and the Early Islamic Conquests. Folklore, Tribal Lore, Holy War*, Routledge, Londres/New-York, 2016**

**Enki Baptiste**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10211>  
ISSN : 2105-2271

**Éditeur**

Publications de l'Université de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : Vol 145  
ISSN : 0997-1327

**Référence électronique**

Enki Baptiste, « SHOSHAN Boaz, *The Arabic Historical Tradition and the Early Islamic Conquests. Folklore, Tribal Lore, Holy War*, Routledge, Londres/New-York, 2016 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10211>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## SHOSHAN Boaz, *The Arabic Historical Tradition and the Early Islamic Conquests. Folklore, Tribal Lore, Holy War*, Routledge, Londres/New-York, 2016

Enki Baptiste

---

- 1 Ce récent ouvrage du chercheur israélien B. Shoshan met à l'honneur la question de la conquête islamique dans les premiers temps de l'islam. L'historiographie sur ce sujet est déjà pléthorique : on notera en particulier l'étude monumentale de F. Donner (Donner, 1981) sur la dimension sociologique de l'expansion médinoise, ou plus récemment l'ouvrage de R. G. Hoyland (Hoyland, 2015). Pourtant, l'œuvre de B. Shoshan induit un renouvellement intéressant de l'approche du phénomène guerrier qui marqua le Moyen-Orient et l'Iran après la mort de Muḥammad. L'auteur ne s'inscrit pas dans un courant historien dont l'objectif serait de produire une étude exhaustive sur le déroulement événementiel des conquêtes, mais adopte une approche centrée sur la dimension historiographique et narrative du phénomène. Cela conduit le chercheur à se pencher moins sur ce que les récits nous disent des escarmouches entre les musulmans et les habitants des régions conquises mais bien plus sur ce que ces récits renvoient comme image des musulmans et des populations locales. Cette dimension fondamentale de l'anthropologie historique permet de renverser la perspective d'approche des sources et de contourner le biais discursif évident de ces sources narratives. Cela n'empêche pas l'auteur de produire une réflexion critique riche d'enseignements sur les principaux textes dont il fera usage : le *Futūḥ al-Shām* d'al-Azdī, composé probablement dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle ; le *Kitāb al-futūḥ* d'al-Kūfī, dont la tonalité chiite de sa matière historique a été mise en évidence par P. Crone ; et enfin le *Futūḥ al-Shām* que l'on a longtemps attribué à al-Wāqidi (m. 823) mais qui aurait été composé à l'époque des croisades (pp. 7-15). Impossible enfin de se passer de l'immense *Tā'rikh al-rusul wa-l mulūk* d'al-Ṭabarī. Cet examen critique des

sources et leur datation, même approximative, permet à l'auteur d'ancrer sa réflexion sur les représentations véhiculées par ces textes dans un terrain historique matériel, condition *sine qua non* à la production d'un travail historique. Le risque d'une approche anthropologique est de se fabriquer un terrain imaginaire, de faire parler les textes plus qu'ils ne parlaient à leur époque (Martinez-Gros, 1992). B. Shoshan pare ici à tout risque d'extrapolation et prend soin de remettre les sources à leur place en les rattachant à un moment de production.

- 2 En historicisant cette production écrite, B. Shoshan montre l'apport prolifique d'une telle approche. L'historien dépasse l'écueil des disputes qui marquaient préalablement l'historiographie sur la conquête islamique et s'approche de son objet d'étude en acceptant le biais discursif des sources comme une composante primordiale de l'histoire de ces textes. S'il paraît presque impossible de contourner les artifices historiographiques des sources consécutifs à la mise par écrit de traditions anciennes nécessairement déformées par nécessité de fonder « un passé convaincant » (Guénée, 1980), il semble bien plus intéressant de se pencher sur les processus de représentation du fait guerrier à l'époque de l'écriture des textes. Cela implique donc de systématiquement mettre en abîme les tropes et motifs saillants de l'historiographie à notre disposition à l'aune des défis politiques, religieux et sociaux de l'époque d'écriture de l'histoire – ici, il s'agit surtout de l'époque abbasside.
- 3 C'est dans cette optique que B. Shoshan s'intéresse aux traditions tribales que les sources recèlent. Ces dernières, souvent composées par des chroniqueurs rattachés à une tribu ou à un clan, sont des caisses de résonance importantes destinées à amplifier les échos des faits glorieux des membres de la tribu. Ainsi, la dimension déformante de l'écriture de l'histoire vise avant tout à fonder et/ou à promouvoir l'histoire et la *fama* de tel groupe de combattants (p. 30). En cela, la poésie constituait un outil que les auteurs utilisèrent pour dramatiser et embellir les récits en prose. Révélant parfois une revendication tribale sur une terre du Shām ou mettant en lumière des rivalités au sein des armées médinoises, ces traditions tribales (*tribal lore*) se couplent, dans les récits, avec des fabrications discursives dont l'objectif est d'affirmer la supériorité musulmane. Plusieurs sont mises en valeur et c'est là le véritable apport de l'ouvrage : si l'auteur est parfois obligé de consacrer de longs passages à la paraphrase des sources, c'est pour dévoiler au lecteur l'intrication des images et des symboles maniés par les auteurs et leur fonctionnement dans l'ensemble historiographique musulman consacré aux conquêtes. B. Shoshan s'inscrit là dans la lignée d'A. Noth dont l'ouvrage, pourtant déjà ancien, n'a pas poussé les historiens à cette déconstruction anthropologique des artifices historiographiques des sources (Noth, 1973). Le chercheur allemand avait montré l'intérêt de déceler des motifs et des *topoi* dans les textes à notre disposition. B. Shoshan se fait le digne héritier du travail de l'Allemand et exhume patiemment plusieurs motifs que les récits des conquêtes contiennent : on notera, par exemple, le récurrent déséquilibre numérique entre les forces musulmanes et les forces adverses, chrétiennes ou sassanides ; la recherche permanente du martyr chez les musulmans et la peur systématique de la mort chez leurs adversaires ; ou encore l'ascétisme absolu des combattants du prophète – y compris de 'Umar b. al-Khaṭṭāb lors de sa visite à Jérusalem – répondant au faste sassanide ou byzantin.
- 4 Peut-être que le chapitre consacré à la bataille de Yarmūk et que le développement, plus bref, consacré à celle d'al-Qādisiyya, sont les passages les plus faibles d'un livre très dense. Lorsqu'il traite de la bataille contre les Byzantins, B. Shoshan revient

longuement sur le personnage de Khālīd b. al-Walīd et sur l'épisode de sa démission, déjà largement abordé par K. 'Athamina sans apporter beaucoup plus à la discussion scientifique ('Athamina, 1994). En revanche, le chapitre traitant du voyage de 'Umar à Jérusalem est lui passionnant. L'auteur n'hésite pas, pour historiciser les tropes et les motifs de l'historiographie musulmane, à se référer également aux écrits sacrés juifs et chrétiens, dont l'influence sur les textes musulmans des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles n'est plus à prouver. L'intégralité du récit de voyage du calife vers la ville trois fois sainte fait également l'objet d'une discussion critique : le chercheur montre ainsi que les auteurs ont voulu faire de 'Umar l'annonciateur de la place primordiale à venir de la région et de l'islamisation de Jérusalem (pp. 111-112). Jouant à la fois le rôle du législateur et du conquérant délivrant le peuple d'Israël du joug byzantin, le deuxième calife de l'islam s'est vu attribuer une place de choix dans une littérature des conquêtes marquée par l'influence croissante des récits eschatologiques juifs dès le VIII<sup>e</sup> siècle.

- 5 L'ouvrage de B. Shoshan mérite donc toute l'attention des historiens et se distingue au sein de l'historiographie moderne relative à la conquête islamique, déjà très fournie. Le renversement de perspective de la lecture des sources apporte un vent de fraîcheur à un terrain de recherche déjà grandement labouré et propose d'éviter habilement – voire même de mettre à profit – les biais discursifs consubstantiels à ces sources.
- 6 L'historiographie de la conquête s'avère être une complexe mosaïque où les traditions tribales concurrentes sont enchevêtrées mais révèlent, sous un glacié héroïco-mythique systématiquement accolé aux personnages marquants de la période, les représentations politiques et les imaginaires guerriers dominants – et en constante mutation – lors de la mise par écrit des sources. À ces rivalités tribales s'ajoute parfois une dimension régionaliste importante, l'auteur suggérant que ces textes puissent avoir donné naissance, plus tard, au genre des *Faḍā'il*. De manière générale, ces sources mettent aux prises une mémoire omeyyade syrienne et essentiellement tribale et l'historiographie irakienne abbasside. Si cette dernière a imposé son canon historique – notamment ce qui concerne l'histoire des origines – elle n'est pourtant jamais parvenue à effacer totalement le legs omeyyade.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Références bibliographiques :

- 'ATHAMINA Khaled, « The Appointment and Dismissal of Khālīd b. al-Walīd from the Supreme Command: A Study of the Political Strategy of the Early Muslims Caliphs in Syria », *Arabica*, 41, 1994, pp. 253-272.
- DONNER Fred MacGraw, *The Early Islamic Conquests*, Princeton University Press, Princeton, 1981.
- GUENEE Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Aubier Montaigne, Paris, 1980.
- MARTINEZ-GROS Gabriel, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Casa de Velásquez, Madrid, 1992.

NOTH Albrecht, *Quellenkritische Studien zu Themen, Formen und Tendenzen frühislamischer Geschichtsüberlieferung*, Bonner Orientalistische Studien, Bonn, 1973.

AUTEUR

ENKI BAPTISTE

CIHAM-UMR 5648, Université Lumière Lyon 2